

L'ÉPILEPTIQUE

Pour voir se jouer un drame noir ou quelque joyeuse comédie, il n'est pas nécessaire de déposer trois francs au guichet d'un théâtre. La rue de Paris est le plus mouvant des spectacles. De dix minutes en dix minutes, tous les genres s'y montrent. Vous les y verrez au naturel et par des acteurs de l'un et de l'autre sexe, de première force, et qui n'ont pas besoin de se farder.

Tenez, voilà une série de scènes excessivement émouvantes que l'on a vu jouer, la semaine dernière, à la gare de l'est, devant un public de cinq cents personnes dont aucune n'avait eu à payer sa place.

Un homme entre deux âges, M. Jacques Bérardot, courtier en bijouterie, arrivait en chantonnant un air du *Petit Faust*. Il s'en allait à Nancy par l'express. Ayant autour du corps un sac en chagrin plein de joaillerie et une valise à la main, il attendait le train de quatre heures cinquante.

Il paraît qu'il avait trop bien déjeuné, à trois cents pas de là, dans un restaurant où le pomard est excellent. La science nous dit que le pomard a un bon bouquet, mais aussi que c'est un des plus traîtres. Il porte volontiers sur les nerfs. Tout à coup, les yeux de M. Jacques Bérardot se troublent; ils deviennent hagards. Ses bras battent l'air, et le malheureux voyageur tombe à la renverse sur les dalles, en proie à une véritable attaque d'épilepsie.

On se précipite de tous côtés pour relever le malade; on l'entoure: "Remettez-vous, monsieur. — Si on lui faisait prendre un cordial? — Non, frappez lui seulement dans le dos." En ce moment, une jeune femme bien mise fend la foule et, paraissant en proie au plus profond chagrin, se jette dans les bras de l'infortuné.

Ici, le drame se corse.

— Mon mari, messieurs, c'est mon pauvre mari. Hélas! quel malheur! Ah! quelle affreuse maladie! Et dire qu'il faut que cela lui arrive quand nous ne sommes pas à la maison!

Les assistants étaient émus.

Vrai, la douleur de la pauvre femme était navrante. Des pleurs baignaient son visage. Elle avait prise entre ses mains la tête du malheureux épileptique et, avec son mouchoir brodé, s'il vous plaît, essuyait l'écume qui blanchissait les lèvres de M. Bérardot.

Arrive un employé supérieur du chemin de fer.

— Je vous en prie, monsieur, s'écrie l'épouse éplorée, faites transporter mon pauvre mari dans une salle où je puisse le soigner.

On s'empresse d'obtempérer à un désir si légitime.

Le malheureux épileptique est transporté dans un salon voisin. La femme le suit.

— Allez vite chercher un médecin. Pendant ce temps, je vais donner un peu d'air. Il étouffe, le pauvre chéri!

Et de déboutonner le pardessus de M. Bérardot, de le frictionner, de l'embrasser en pleurant toujours.

— On est allé chercher un médecin, madame, dit-on alors à cette épouse qui paraissait prête à défaillir. Votre mari n'est pas en danger. Retirez-vous un instant. Vous devez avoir besoin de vous remettre.

La brave dame se laisse entraîner en sanglotant.

— Comme c'est touchant, le dévouement de cette jeune femme! dit un groupe de vieux messieurs.

— Dame, écoutez donc, riposte une vieille en costume de deuil, il faut bien qu'elle donne des soins à son mari.

Cependant le médecin arrive. Au bout de quelques instants, le malade s'agite moins; il revient à lui; on le remet sur pied.

— Ah! monsieur, lui dit un inconnu, un hurluberlu avec un lorgnon à l'œil; ah! monsieur, vous avez donné du chagrin à madame votre femme.

— A ma femme! s'écrie le joaillier d'un air ahuri, qu'est-ce que vous dites là, vous? Mais je ne suis pas marié, Dieu merci!

Et, tout aussitôt, par un mouvement instinctif, songeant à ce qui se passe tous les jours, il porte les yeux et les mains sur sa petite sacoche, où devait se trouver des bijoux, des perles et des diamants.

Tout avait été pris.

— Ah! mon Dieu! vingt-cinq mille francs de flambés! Je suis volé comme à la corne d'un bois. Messieurs et mesdames, ma prétendue femme n'était qu'une coquine!

Alors on se précipite vers la pièce où s'était retirée la vertueuse épouse.

Inutile de dire que l'oiseau s'était envolé.

M. Bérardot a porté plainte immédiatement, et le signalement de la voleuse a été donné au

MORTIFICATION



L'amoureux, prié d'accompagner la vieille tante.—Pristi! C'est dur, après toutes les pénitences du Carême!

commissaire de police, qui a prescrit des recherches pour retrouver sa trace.

MORALITÉ — Craignez les épouses qui n'en sont pas.

MAXIME PARR.

CHACUN SON ORGUEIL

René (6 ans). — Moi, mon papa, il ne travaille plus.

Louis (idem). — Le mien, il travaille encore moins que cela.

René. — Oui, mais le tien ne se grise pas tous les soirs!

LES CONVENANCES

Premier dade. — Qu'est ce que tu as dit quand tu as été présenté au prince de Galles?

Second dade. — Ce que j'ai dit? J'ai commencé par faire des excuses sur la révolution américaine.

DOUCE PROMESSE

Lui (à la porte). — Pendant que j'y pense, je crois que je vais revenir tard. Je prendrai ce qu'il y aura. Du froid; n'importe.

Elle. — Ne crains rien, je te le servirai chaud, va!

LA VRAIE CHOSE

Le père. — Eh bien! que penses-tu des langues mortes, mon garçon?

Le fils (qui commence un cours). — Je crois qu'on devrait les enterrer toutes.

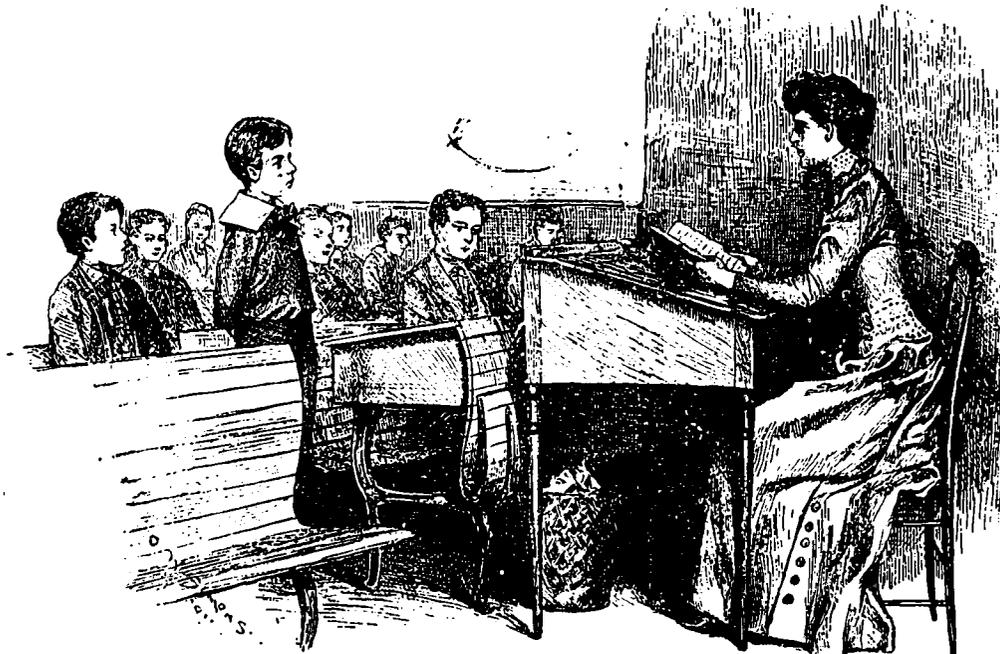
SIGNE INFALLIBLE

Elle. — Oui, j'épouserai Horace, car je sais qu'il m'aime.

L'amié. — Comment le sais-tu?

Elle. — Il m'a regardé aiguïser mon crayon, et il n'a pas rit de moi.

UN POINT CONTRE L'INSTITUTRICE



L'Institutrice. — Epèle: veau.

L'Elève. — V-a-o-i-s.

L'Institutrice. — Il n'y a pas d'o dans veau.

L'Elève. — Pardon, madame, mais dans celui que le boucher nous vend, c'en est tout plein, d'o.